

de poste il y avait un piquet de six dragons commandés par un sous-officier ; à part les casques qui sont accablants, leur uniforme était brillant ; il me semblait voir de la cavalerie européenne ; ils portaient l'habit rouge et le pantalon bleu de ciel, du reste, ils étaient tous parfaitement pareils ; c'étaient les premiers soldats mexicains auxquels je pouvais rendre cette justice.

Nous vîmes sous une porte cochère ouvrant sur la cour une belle voiture à six chevaux richement harnachés et conduits à la Daumont. J'eus un pressentiment que ce brillant équipage ne nous était pas étranger, et qu'il pourrait bien servir à notre entrée à Mexico ; je communiquais ma pensée au commandant Leray, qui ne la partageait pas entièrement, lorsque la portière de la diligence s'ouvrant avec grand fracas, un officier supérieur qu'à ses épaulettes gigantesques je pris pour un lieutenant-général, mais qui était effectivement lieutenant-colonel, aide-de-camp du général Mozo, pria le commandant Leray de vouloir bien accepter la voiture du général Mozo, commandant supérieur de la province de Mexico, pour faire son entrée dans la capitale d'une manière conforme à son rang et digne de la puissante nation qu'il représentait ; le commandant Leray ne crut pas devoir refuser une offre aussi convenablement exprimée, nous montâmes en voiture, notre harangueur insista avec tant d'instances pour que je prisse ma place à la gauche du commandant, que je dus céder.

A peine fûmes-nous montés que le piquet s'ébranla, deux dragons se placèrent en avant, deux en arrière et les deux autres avec le brigadier de chaque côté de la portière, la

voiture partit au grand galop ; quelque promptitude que nous eussions mise à nous installer, il s'était écoulé assez de temps pour que la diligence dédaignée ait eu le temps de relayer ; elle ne voulut pas se laisser dépasser par la voiture officielle ; ce fut alors une véritable course de chars à la manière antique ; tantôt devant, tantôt derrière, nous allions avec une rapidité effrayante ; en peu d'instants la distance qui nous séparait de Mexico fut franchie ; j'aurais autant aimé aller plus modérément, c'était une belle et véritable promenade remplie d'oisifs curieux que nous suivions ainsi et je me serais d'autant mieux arrangé d'une sage lenteur que j'aurais pu voir plus commodément les visages des promeneurs. Tout annonçait l'approche d'une grande capitale, les équipages devenaient plus nombreux, les cavaliers caracolaient auprès de nous et plongeant leurs regards dans la voiture aussi indiscrètement qu'on pourrait le faire à Paris ou à Londres.

Toutefois l'aspect de Mexico n'est guère imposant et rien de splendide ne fait pressentir cette grande cité, le terrain étant extrêmement plat, on n'aperçoit d'abord que les premières maisons des faubourgs qui sont assez laides ; au-dessus s'élèvent quelques coupes et des clochers peu nombreux ; rien dans tout cela ne monte l'imagination ; à notre droite s'élevait la colline de Tepeyacac au pied de laquelle est construit le magnifique couvent de Guadalupe<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Fondé par Don Juan de Mendoza y Huca, marquis de Montes-Claros, dixième vice-roi du Mexique, en l'an 1607.

<sup>2</sup> Le dix-neuvième vice-roi, Don Garcia Sarmiento de Sotomayor, comte de Salvatierra, marquis de Sobroso, qui gouverna en 1642,

avec ses nombreuses dépendances; quelques maigres pâturages entourent la ville d'une monotone et uniforme ceinture verdâtre, nous la franchîmes pour arriver enfin à la porte de San-Lazaro ou de Vera-Cruz (on lui donne indifféremment ces deux noms). Une nouvelle surprise nous y attendait, cent hommes du même régiment que le piquet qui nous escortait, étaient rangés en bataille en dedans des murs; dès qu'ils nous aperçurent, ils se formèrent en colonne, afin de nous précéder dans les vastes et populeuses rues de Mexico.

Nous venions de parcourir, sauf de légères différences, la route que Hernan Cortez avait suivie, il y avait trois siècles, pour se rendre de Vera-Cruz, qu'il avait fondée, à Mexico. Voici l'itinéraire, extrait des lettres que ce conquérant écrivait à l'empereur Charles-Quint, pour lui rendre compte des difficultés de la mission qu'il venait d'accomplir.

Hernan Cortez se rendit d'abord à Zempoala, ville située à vingt lieues de Vera-Cruz (il n'en reste aujourd'hui aucun vestige), le quatrième jour il entra dans la province de Xicuchimalco qui prenait son nom d'une ville nommée encore aujourd'hui Xicochimalco, dont l'emplacement est voisin de celui qu'occupe Jalapa. Cortez passa un défilé qu'il appelle Puerto del nombre de Dios (porte du nom Dieu), et qui s'appelle maintenant Paso del Obispo (pas-

donna la plus grande partie du tabernacle d'argent de Notre-Dame de Guadalupe.

Le trente-quatrième vice-roi, Don Francisco Fernandez de la Cueva, Enriquez, duc d'Albuquerque, marquis de Cuellar, présida à la dédicace de Notre-Dame de Guadalupe.

sage de l'évêque); du côté opposé il rencontra la ville de Txhuacaú, aujourd'hui Ishuacau de los Reyes.

Pendant trois jours il continua son chemin à travers un pays froid, désert et inhabitable à cause de sa stérilité et qui ne peut être autre que la montagne de Perote; à la sortie de ces montagnes il traversa un autre passage nommé le Puerto de la Leña (la montagne du bois), maintenant Sierra del Agua (montagne de l'eau); sur le revers il aperçut au nord des montagnes fort élevées et de nombreux villages à leurs pieds, qui sont aujourd'hui les paroisses de Aztalaú, Quetzalaú et Atltotonga; dans un lieu plus élevé il remarqua la ville qui porte encore le nom de Tlatlauquitepec, qui signifie en langue indienne, *séjour heureux et rouge*, où vivait alors le cacique de toute cette vallée.

En partant de cette ville pour Tlascala, il descendit dans une plaine couverte d'arbres et vit un village appelé maintenant Zautlaú, qui conduit au chemin qui va jusqu'à Tlascala. Avant d'arriver à cette ville, Cortez passa le Puerto de Guimichocau; c'est dans la plaine du même nom qu'il livra son premier combat aux Tlascaltèques; à une lieue de ce champ de bataille il rencontra une fontaine qui existe encore. A une lieue de là, on voit les vestiges du fort que Cortez fit élever sur un endroit escarpé; au pied de la montagne il fonda le village de San Salvador-Tzompantzinco, que l'on appelle vulgairement San Salvador de los Comales, parce que l'on y fabrique des vases de terre que l'on nomme comales.

De Tlascala, Cortez se dirigea par Churultecal ou Cholula, et après avoir traversé la province de Quaxocingo, il descendit en passant entre les deux volcans à Chalco,

Cuitlahuac (aujourd'hui Tlahuac), et Ixtapalapa, villes situées sur le lac, et c'est de cette dernière ville qu'il se dirigea sur Mexico, dont le luxe et la magnificence le frappèrent d'étonnement.



#### CHAPITRE VIII.

Mexico.

Mexico, dont le nom indien *Mexitli* ou *Huitzlipochtli*, signifie habitation du dieu de la guerre, fut communément appelée Tenochtitlan jusqu'en 1530, où les Espagnols lui donnèrent définitivement le nom qu'elle porte aujourd'hui.

L'ancienne cité contenait, lorsque Hernan Cortez la conquît, soixante mille familles, ce qui équivaut environ à une population de trois cent mille âmes, réparties en deux quartiers, dont l'un, nommé Tlatelulco, était destiné aux plébéiens et l'autre, Mexico ou Mejico, séjour de la cour et de la noblesse, donna son nom à la ville entière.